

Défendant le Pc6 attaqué... et contre-attaquant.

14. e4 X d5 e5—e4 !
15. d3 X e4 Df6 X c3 +

Et voilà le R contraint à une promenade dont il se serait passé.

16. Re1—e2 Dc3—c4 +
17. Re2—e1

La retraite à d1 ne sauvait pas la partie.

17. ... Dc4 X e4 +
18. Re1—f1 0—0
19. Dd4 X c6

Les Blancs ont maintenant un P de plus... et une position fichue. Aux échecs, la gourmandise est toujours punie.

19. ... Tf8—e8

Les Noirs s'emparent d'une colonne complètement ouverte.

20. Rf1—g1 Te8—e6 !

Une amusante façon de mettre la T en action.

21. Dc6—d7 ?

Sottement animés d'un esprit agressif incompatible avec la position, les Blancs précipitent leur perte. Un peu meilleur était, tout de suite, 21. Dc6—a4. Mais les Noirs n'en auraient pas moins gagné.

21. ... Te6—d6

22. Dd7—a4 De4—e2

23. Ta1—f1



Après le 23^e coup des Blancs

FIN DE PARTIE N° 11

Jouée à Kilderminster, en 1863, au cours d'une séance de dix parties sans voir.

X...



Les Blancs font mat en 3 coups

1. b2—b4 + ! Ff8 X b4

Une des pièces du Guéridon.

2. Fe3—b6 + ! e7 X b6

Ouverture de la colonne a et placement de la seconde pièce du Guéridon.

3. Db7 X a8 mat.

Forme latérale du mat du Guéridon.

FIN DE PARTIE N° 10

C.-M. DE LABOURDONNAIS
1833



Les Blancs font mat en 4 coups

23. ... De2 X f3 !

24. g2 X f3 Td6—g6 mat

Le dernier coup des Blancs n'est pas forcé. C'est l'acceptation du sacrifice qui permet le mat des Epaulettes.

La position que voici figure sous le n° XXII dans le Traité de Labourdonnais. C'est une construction artificielle dans laquelle des échecs préparent l'obstruction des cases avoisinant le RN.

1. Cd4—e6 + Rf8—e8

2. Dd2—d8 + Ff6 X d8

La première Epaulette.

3. Tf1—f8 + Tg8 X f8

La deuxième Epaulette.

4. Ce6—g7 mat.

Ce mécanisme, pour artificiel qu'il paraisse, trouve cependant parfois son application dans la pratique.

Voici une très amusante fin de partie réellement jouée par J.-H. Blackburne mettant curieusement en œuvre ce procédé pour forcer non plus le mat des Epaulettes, mais celui du Guéridon :